

# Un verre de fée chez le juge

**La Maison de l'absinthe ouvre aujourd'hui, un projet touristique d'envergure autour d'un produit à la magie trouble. Le Val-de-Travers présente un écrin aux idées larges.**

ALEXANDRE CALDARA

**P**rospre ou maudite, fée ou sorcière, pleine ou vide? En inaugurant aujourd'hui sa Maison de l'absinthe, le Val-de-Travers (NE) espère attirer 10 000 visiteurs, dès la première année. Ils découvriront les histoires du Poilu, de la Malotte et de la Marie-Thérèse. Car ce centre d'interprétation, né au terme de dix ans de réflexion et qui a nécessité plus de deux millions de francs d'investissement n'évoque pas n'importe quel produit. Cette plante sème le trouble dès le sermon de Jérémy et devient une ambassadrice de la sociologie de la transgression. Directeur du lieu, Yann Klausner savoure: «J'éprouve une émotion particulière. C'est l'aboutissement. Grâce à un tissu économique de qualité, 27 entreprises, dont 20 locales, y ont participé.»

Son adresse, à Môtiers, Grand Rue 10, là où se trouvait le tribunal de district qui a condamné de nombreux distillateurs de 1908 à 2005. L'époque de l'interdiction dit-on, mais pas ici au Vallon: «On parle de résistance. Il s'agissait d'une loi injuste, on continue à le croire», affirme l'historien Pierre-André Delachaux, qui a apporté son expertise. Guido Pettrini, architecte du pro-

jet ironise: «C'est comme si l'on érigeait le musée des droits de l'homme à Guantanamo. On glorifie l'absinthe, dans le lieu même où elle fut diabolisée, quel paradoxe.» Mais l'architecte se réjouit surtout de pouvoir présenter un projet dans des locaux conçus par son atelier sous une mansarde évoquant une œuvre d'art: «Avec des délais, un budget et une qualité architecturale respectés». Mais comme les médias ne s'intéressent pas aux bonnes nouvelles, il imagine le scénario inverse: «Si l'on avait dû construire une bouteille géante sur un terrain en friche, cela nous aurait coûté le double et le centre du village de Môtiers n'aurait pas été valorisé.»

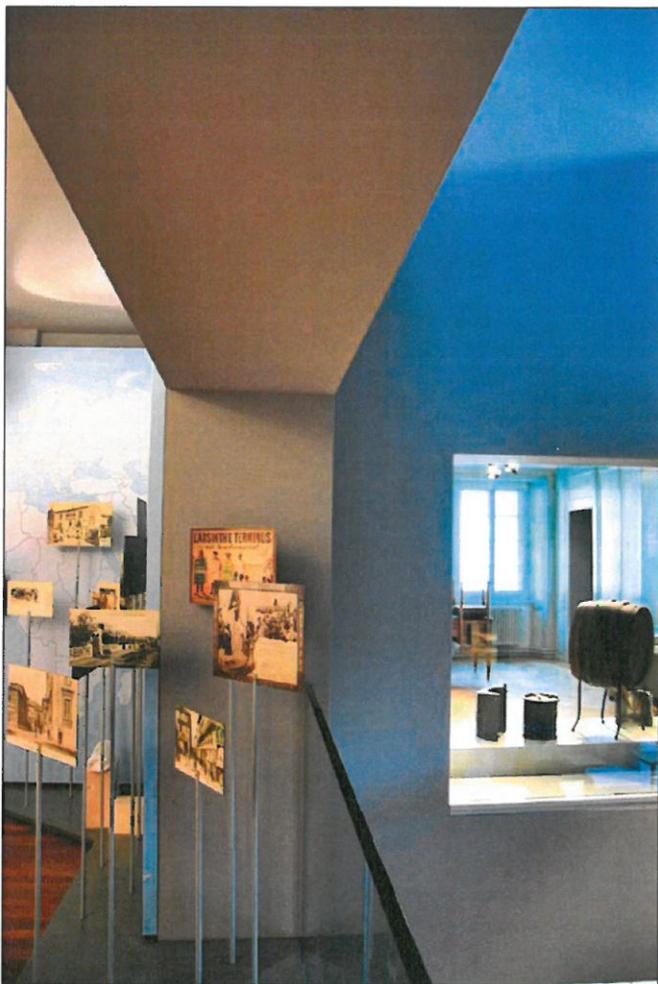
## Une grande lucarne sur le territoire

L'atelier d'architecture Manini Pettrini a travaillé sur une bâtisse de 1794, une suite de petites pièces «cognées», ose l'architecte. Il décide donc de partir à la recherche d'une respiration plus large: «Nous avons agi en sculpteur, en enlevant de la matière, en créant un vide central comme dans les théâtres élisabéthains. Cela permet entre ciel et terre de laisser le monde de l'absinthe autour.



**«L'aboutissement de dix ans de réflexions, grâce à notre tissu économique.»**

**Yann Klausner**  
Directeur Maison de l'absinthe



L'architecture de la Maison de l'absinthe valorise le vide et la lumière.

Quant à la grande lucarne sur le dehors, elle offre une prise de contact avec le territoire.» Des paysages majestueux et farouches: le Creux-du-Van, les mines d'asphalte, le prieuré du producteur de mousseux Mauler. «Notre tourisme se développe, le Grand Tour de Suisse Tourisme prévoit une étape dans le Val-de-Travers», précise le conseiller communal Frédéric Mairy. Confiée à la société Thematis de Vevey la muséographie veut faire partager au plus grand nombre les histoires vivantes de l'absinthe. Évidemment à travers des

objets: pots, verreries, alambics. Mais aussi par des tablettes tactiles et des écrans. Le but étant d'impliquer le spectateur notamment dans un confessionnal. Ou certains raconteraient peut-être comment ils commandaient «une petite, un lait du Jura ou un thé de Boveresse.»

## Exposition temporaire consacrée aux femmes et à l'absinthe

L'équipe de Michel Etter dit aussi la pharmacopée, l'heure de gloire, la consommation effrénée, le graphisme de la Belle Époque, le romantisme et les pièces à con-

victions. La première exposition temporaire évoque les femmes et l'absinthe. «Femme buveuse, femme de buveur ou victime». La Maison n'oublie pas les heures tragiques liées à la boisson.

Après la visite il s'agit «de s'absinther avec modération», comme le suggère Nicolas Giger, président de l'association Pays de l'absinthe. Pour se faire un bar où l'on déniche 28 fées de 15 producteurs et retrouve ses effluves d'anis, menthe et huiles essentielles. «La Mélusine du zinc», écrit Michel Butor dans «L'étoile absinthe». Une galaxie.